

Record d'affluence à la filière "hautes écoles"

Vingt-deux nouveaux étudiants font leur rentrée ce matin à la classe préparatoire aux formations en commerce et management, qui n'accueillait encore que sept élèves de première année en 2021. Le lycée a accéléré sa communication autour de l'aide donnée par des professeurs le soir.

STÉPHANE LE BARBER

Étre dans une petite ville, ça permet de changer un peu. » Léa Lafrance, 18 ans, ne regrette pas de quitter pour Noyon sa grande banlieue parisienne de Persan. La jeune bachelière du Val-d'Oise contribue sans le vouloir à un record au lycée Calvin, en découvrant, ce matin, les cours de la classe préparatoire aux grandes écoles de commerce et de management, ouverte en 2011 : c'est la première fois que la « prépa » noyonnaise compte à la rentrée 22 étudiants en première année, en dehors du cru exceptionnel - et resté inédit - de 2016, avec 25 nouveaux venus. Une affluence bien supérieure à celle de l'an passé, où la filière avait généré seulement sept candidatures, selon un petit rythme devenu habituel.

« LES GENS NE LA REPÉRAIENT PLUS »

« Cette classe prépa, les gens de la repéraient plus, même si elle continuait à recruter chaque année. On a donc beaucoup communiqué sur ses atouts dont la présence ici de l'Internat d'excellence, confie Françoise Ould, la proviseure de Calvin. L'enjeu, c'est d'attirer des jeunes qui viennent de zones rurales. » La création d'un site internet, d'une page Facebook, et... le bon classement de la filière noyonnaise en France - elle place 40 à 50 % de ses étudiants dans le top 10 des écoles supérieures de commerce - ont vite

eu les effets escomptés. Les nouveaux venus viennent non seulement de l'ensemble de la Picardie (trois d'entre eux sont Beauvaisiens), mais aussi des académies de Reims, de Lille ou de Paris.

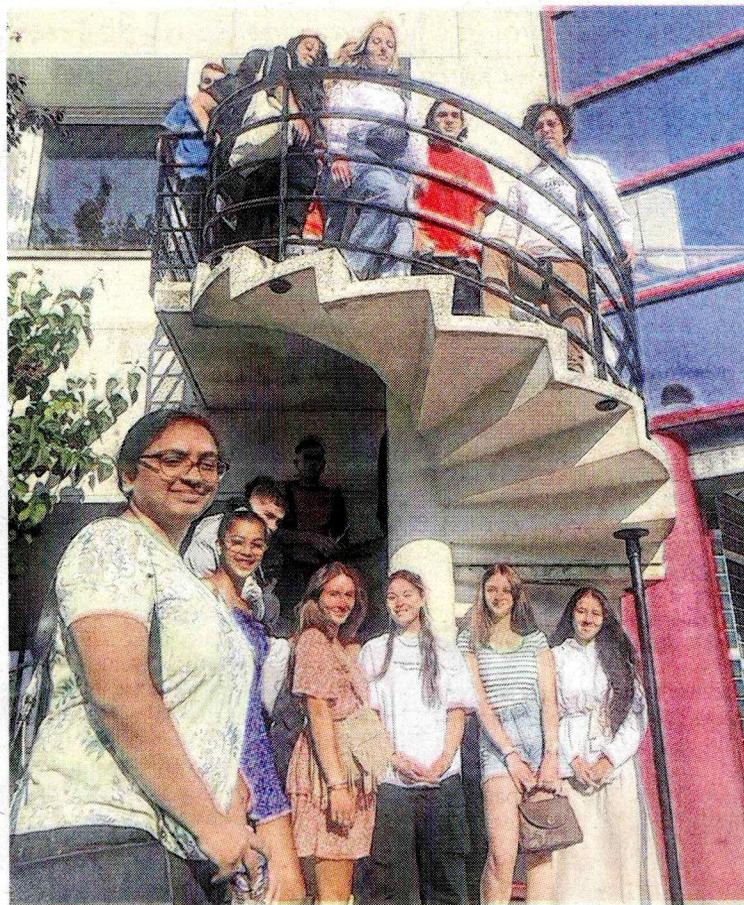
« On n'est pas dans une optique de compétition comme à Paris. »

Les étudiants sont plus soudés ici »

Léa, 18 ans

Léa a ainsi choisi Noyon alors que son dossier avait pourtant été accepté dans plusieurs autres classes prépa. « Ici, avec l'internat, ça m'a semblé bien cadré. On est sans doute moins sous pression qu'ailleurs, pas dans une optique de compétition comme à Paris, estime la lycéenne. Les étudiants sont plus soudés ici, c'est ce qui m'a motivée à venir. » Elle a emménagé à son tour dans l'un des 57 studios disponibles au campus Inovia, où les étudiants bénéficient de l'aide, le soir, des enseignants intervenant à l'Internat d'excellence.

Cet argument fait mouche auprès de nombreuses familles, constate Françoise Ould : « Où d'autre peut-on trouver un logement étudiant, dans ce cadre au calme, avec un loyer mensuel de 180 euros ? Nous apportons un autre service : un accompagnement social en cas de dif-



Hier, au lycée Calvin. Les nouveaux élèves de la classe préparatoire aux grandes écoles de commerce et de management ont été accueillis par ceux de deuxième année. Les inscriptions ont bien remonté.

ficulté économique, en vue d'éviter des situations difficiles, plaide-t-elle. Nous nous sommes aperçus qu'un jeune de première année était

salarié 25 heures par semaine pour se payer un séjour aux États-Unis, afin de travailler la langue. Nous orientons les étudiants vers les aides

DU COACHING AVANT LES CONCOURS

Avant de s'inscrire aux concours d'entrée en Hautes études commerciales (HEC), les étudiants de deuxième année de la « prépa » peuvent bénéficier, depuis 2021, d'un coup de pouce inattendu : des simulations d'entretiens aux côtés de cadres d'entreprises du Noyonnais, grâce au Rotary club, qui les accompagne par ailleurs dans leurs actions caritatives. « Au printemps dernier, j'ai coaché deux élèves. En entretien, on leur demandait notamment de se projeter dans 10 ans et de raconter leur parcours fictif, car des écoles le demandent, précise l'hôtelier Patrick Gautier, bénévole. Grâce à la vidéo, ils constatent eux-mêmes leurs progrès à l'oral. »

possibles. »

Ce « cocon », loin de l'univers des grands ensembles universitaires, a aussi séduit Léo Flavigny, un Noyonnais de 18 ans. « J'étais moi aussi accepté partout où j'ai postulé, à Lille, Reims ou Amiens, mais ici, je serai encadré pour travailler. » Quant à Thomas Boulanger, bachelier en 2021 à Calvin, il vient de quitter un lycée militaire pour entrer en deuxième année de la « prépa » de Noyon. « Là d'où je viens, on était 33 ou 35 en cours, et cinq étudiants par chambre. Ici, le cadre est vraiment différent. » ■